

LE BILLET DU JURY

Les membres du jury littéraire de la Société des Poètes et Artistes de France, accompagnés de leurs conjoints, se sont réunis à Paris, le mardi 5 juin, pour un temps d'échanges amicaux et naturellement orientés pour une grande part sur l'expression poétique. Il s'agissait également de tirer les enseignements du millésime 2018 du concours de la SPAF pour préparer le millésime 2019. L'esprit des poètes ne connaît pas de vacance. C'est un chemineau.

Que nul ne s'étonne de la présence de nos conjoints. S'ils n'interviennent à aucun titre dans l'élaboration du palmarès, d'ailleurs déjà arrêté à ce stade de la rencontre, c'est pourtant bien leur absence qui nous aurait paru constituer une carence. En nous accompagnant au quotidien dans nos activités et missions tout en accomplissant les leurs, elles (ils) nous apportent en effet toute une part de ce que nous pouvons redonner et vous redonner. C'est tellement évident ! Quoique peut-être un peu mystérieux...Mais comme le dit si bien Jean Giono : « *Quand les mystères sont très malins, ils se cachent dans la lumière* ».

Cette rencontre constitue un temps toujours fort, de fourmillement d'aspirations, de projections, d'exploration des possibles pour accompagner la SPAF dans tout ce qu'elle peut apporter au service de l'expression poétique qui élargit son nuancier au mot « Artiste », et ça n'est pas neutre. Et nous y découvrons notre mot clé : « Élargir ».

C'est dans cette dynamique qu'est né lors de la réunion du jury de l'an passé l'idée d'expérimenter une relation d'un nouveau type à travers un prix particulier - le Grand Prix de poésie du Jury - d'explorer un nouveau regard sur notre fonction, de quitter le fauteuil du jury protégé dans sa tour d'ivoire à travers son pouvoir discrétionnaire. Pas question pour autant d'abandonner ce pouvoir qui garantit la notion même de concours et sa cohérence. Mais nous avons désiré le vivre autrement, à travers un prix très particulier, de façon à rendre un service plus complet aux candidats en fonction de leurs besoins et ouvrir ainsi une nouvelle porte à notre concours pour promouvoir plus largement l'expression poétique.

L'un des sages que j'ai eu la chance de rencontrer sur mon chemin disait : « *On ne récolte pas la société de ses intentions, mais celle de ses méthodes* ». Ainsi, n'est-il aucunement question de parachuter une révolution copernicienne pour notre bon plaisir, mais bien de répondre à un appel pour explorer avec vous de nouveaux chemins dans la relation **jury-candidat**, ou plus simplement et directement **auteur-lecteur**. Alors **Oui**.

Lorsqu'un auteur présente une œuvre à un concours, il peut certes repartir avec de la joie en serrant un diplôme de lauréat. Mais dans beaucoup de cas, il repartira sans rien, même s'il est passé très près d'un prix ! Il ne saura même pas si les jurés ont lu son manuscrit ou son recueil avec attention, et jusqu'au bout en mettant de côté des réactions primaires (c'est-à-dire premières) de leur sensibilité. Dure loi des concours ? Réponse pratique et confortable. Justifiée sans doute dans la seule logique de compétition, elle n'épuise pas pour autant le sujet. Il reste de la place pour d'autres conceptions. Alors, pour qui connaît l'envie d'expérimenter une relation un peu plus gratifiante, nous ouvrons cette porte. Bouger non pas pour se mettre dans l'air du temps et jouer à « l'homme moderne », ce qui serait pitoyable, mais bouger pour profiter encore davantage de tout ce que peut nous offrir la richesse de la vie. Un pari...Un challenge...

Et si nous étions encore capables de jouer sans nous prendre au sérieux mais en demeurant dans ce sérieux que connaissent justement les enfants dans leurs jeux, dans leur imaginaire, le sérieux de l'authenticité et de la recherche du meilleur ? Privilégier l'authenticité ?

Qui abandonne son regard d'enfant abandonne peut-être aussi la poésie.

Certes, il est possible de continuer à en fabriquer comme on fabrique un objet manufacturé si l'on est devenu « technicien », voire orfèvre en la matière. Mais à chanter par Désir, on y gagne forcément... « *À cause de la couleur du blé* » (1)

Il est facile de donner des conseils sur la forme pourvu que l'on ait digéré des précis de prosodie. Mais ouvrir, élargir le regard en laissant tomber les raideurs, les grilles de lecture, les acquis, les modes, les modèles pour s'approcher du chant, du cri, de l'aspiration et de l'intimité qui veut s'affranchir de la pesanteur pour monter vers l'Etoile, c'est avec vous qui avez consenti à jouer ce jeu, avec vous qui demain oserez peut-être le tenter à nouveau que ce sera possible.

Toutefois, nous avons bien conscience que le succès rencontré cette année par ce nouveau prix à travers la proposition de retour de lecture du jury n'est peut-être que la conséquence d'une curiosité et non d'un réel besoin auquel nous voulons croire, parce que le besoin d'être reconnu dans ce qu'on porte est inné et précieux à tout humain.

C'est vous qui possédez la réponse à cette question et qui nous la donnerez. Alors nous en ferons « notre pain » pour continuer à vous inviter avec nous à la table de la poésie.

Pour le jury, son président

Gérard DALSTEIN

(1) Antoine de Saint-Exupéry. Extrait du « Petit Prince »